Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 2 (1857)
Heft: 9

Artikel: Mémoire présenté au concours d'infanterie
Autor: Hofstæter
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328350

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vement depuis quelques jours, il avait fait reconnaître et reconnu lui-même le cours de la Limmat. — Deux points lui avaient paru propres à un passage, l'un au confluent même de cette rivière avec l'Aar, l'autre au-dessus de Dietikon, à égale distance de Zurich et de Baden. On amenait les bateaux et pontons au premier point par l'Aar et la Reuss, mais l'emplacement propre à l'abordage sur la rive droite n'avait pas assez d'étendue, le courant était trop rapide pour qu'on pût espérer d'y arriver avec précision, et il entraînait les embarcations jusque sous les batteries autrichiennes. On évitait bien cet inconvénient en faisant remonter les barques de l'Aar dans la Limmat jusqu'à Vogelsang où l'abordage devenait facile, mais il aurait pour cela fallu les haler pendant plus de 500 mètres sous le feu ennemi, et supposé qu'on eût le bonheur d'arriver sain et sauf, toutes les difficultés n'étaient pas vaincues. Avant d'atteindre le plateau de Nider-Siggingen, traversé par la route de Zurzach à Baden, il fallait emporter un côteau planté de vignes, escarpé, de difficile accès pour l'artillerie et dominé par les batteries ennemies. La réussite n'était donc possible qu'à la condition de détourner l'attention des Autrichiens par des diversions. Dans ce but, Masséna ordonna à Soult de prendre le commandement de la 3e division (Chabran) en laissant celui de la 4e à Mortier, et de nettoyer la rive droite de la Linth, en se portant sur Uznach, de concert avec la brigade de gauche du général Lecourbe conduite par Molitor qui attaquerait l'ennemi à Glaris.

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ AU CONCOURS D'INFANTERIE

par M. le lieutenant-colonel HOFSTÆTER, à St-Gall [1].

La question est conçue en ces termes : Est-il nécessaire à l'armée suisse d'avoir deux espèces de carrés? Et en cas de réponse négative, quelle est l'espèce de carré la plus simple et la plus propre à résister à l'ennemi?

Solution. La nature des lieux appelés à être le théâtre des opérations de notre armée ne nous permet ni d'entretenir, ni d'utiliser une cavalerie nombreuse. Aussi nos troupes n'auront-elles pas à livrer des combats de carrés importants et longs; elles pourront donc se passer du carré qui réunit à un feu de front étendu un espace intérieur considérable, et qui par le peu de profondeur de ses fronts atténue les effets de l'artillerie ennemie; cette dernière éventualité ne se réalise en général que lorsque des attaques de cavalerie faites sur une grande échelle et renouvelées avec persévérance permettent à l'artillerie d'agir.

Par conséquent, puisque nous possédons suffisamment de chasseurs pour proté-

[1] Traduit de la *Schweizerisch Militär Zeitung*. Ce mémoire a reçu un prix de 125 fr.

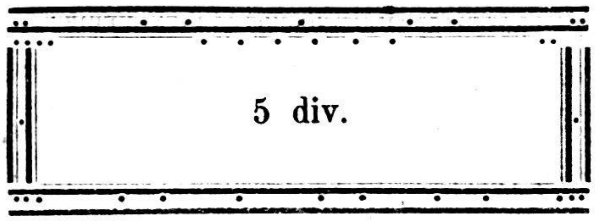
ger les corps de troupes isolés et peu nombreux, nous n'avons besoin que d'une espèce de carré organisé tout au plus pour un bataillon. On sera rarement dans le cas de l'utiliser, et lorsqu'il sera opportun de s'en servir il faudra agir avec une extrême rapidité. Aussi notre carré doit-il être facile et court à former pour des milices, il doit de plus être compact, qualités que ne possédent, nous nous permettons de le remarquer ici par anticipation, ni notre nouveau carré, ni le carré en masses.

Remarques historiques. Les Français, dans les campagnes qu'ils ont faites en Suisse en 1799, ont toujours été plus faibles en cavalerie que leurs adversaires les Autrichiens et les Russes, et cela sans en souffrir; en revanche il n'est pas douteux que l'archiduc Charles se fût beaucoup mieux trouvé d'avoir à disposition, au lieu de sa nombreuse cavalerie, une infanterie plus considérable.

Nous ne voyons pas que dans cette guerre il soit jamais arrivé aux Français d'avoir de grands combats de carrés à soutenir. Et cependant, malgré leur faiblesse en cavalerie, ils ont fréquemment, pendant la durée des opérations, fait cantonner leur cavalerie de réserve dans des lieux éloignés du théâtre des hostilités. En revanche quelques corps de troupes isolés et peu nombreux ont eu de temps à autre à repousser une attaque de cavalerie. Le combat de cavalerie livré au Sihlfeld, aux portes de Zurich, ne produisit aucun résultat pour les Russes et n'exerça pas la moindre influence sur l'action principale.

Dans l'exposé suivant, je me propose de prouver que le carré de 1847 est le système qu'il nous convient le mieux d'adopter pour résister à la cavalerie, surtout si on lui fait subir les modifications et les adjonctions indiquées ci-dessous, car il présente :

1° Lorsqu'il est formé de 5 divisions, ainsi que le prescrit la règle, de chaque côté un front de quatre hommes de profondeur, il est par conséquent régulier.



2° Pour se former sur quatre rangs, les 4/5 de la troupe ouvrent les rangs et le reste fait une conversion par sections; mais cette dernière évolution que l'on emploie ordinairement à l'effet de rompre la ligne de bataille, s'exécute couramment; aussi le carré est-il aisé à former.

3° Si le carré est de forme régulière et d'une exécution simple, l'on pourra passer sans désordre d'une formation à une autre, ce qui est essentiel pour toute manœuvre à exécuter dans le voisinage de l'ennemi.

4° Ce carré peut se former avec une rapidité suffisante, ce qui est doublement important; car le carré est achevé lorsque la 12e file (la section étant supposée de 12 hommes) a rejoint la seconde division placée sur la face d'avant, c'est-à-dire lorsqu'elle a accompli la conversion. Cette file a à parcourir l'hypothénuse d'un

triangle rectangle et isoscèle dont les petits côtés ont environ 9 pas de longueur, c'est-à-dire à faire environ 13 pas, ce qui peut s'exécuter en 6 secondes, ou même en 4 secondes, puisque dans des circonstances pareilles la promptitude est tout à fait naturelle. Cette vitesse ne laisse rien à désirer. Mais il faut encore ajouter le temps nécessaire pour faire les commandements : Formez le carré ! 5e peloton, par sections à droite, marche. — Bataillon ! armes, 3e et 4e rangs, joue ; — c'est-à-dire 13 à 15 secondes si le commandement est prononcé avec la lenteur et le calme convenables pour une telle éventualité. Ainsi à supposer qu'on veuille calculer avec une exactitude minutieuse, il s'écoulerait 18 à 20 secondes avant que le carré pût exécuter une première décharge ; mais un bataillon un peu exercé, l'on peut s'en convaincre la montre à la main, n'a besoin que de 15 secondes pour se former avec ordre et se préparer à faire feu, attendu que les commandements de *joue* et de *feu* peuvent aisément être donnés avant que tout le monde soit en place.

La cavalerie, lorsqu'elle est pourvue de chevaux bien reposés et bien nourris, et qu'elle manœuvre sur un sol tout à fait approprié à cette arme, peut faire 600 pas par minute. Dans une campagne après des marches avec des chevaux pesamment chargés, cette vitesse se réduit au moins à 500 pas, et encore faut-il que les chevaux se trouvent en très bon état. Par conséquent elle fera 125 pas en 15 secondes lorsqu'elle aura donné à ses chevaux un élan suffisant pour obtenir cette rapidité. D'où il résulte que si le bataillon peut découvrir la cavalerie ennemie dans un éloignement d'un peu plus de 120 pas, il aura le temps de former le carré. Je dois encore ajouter que, dans la règle, la cavalerie se forme en ligne de bataille à une distance de 350 à 400 pas, et qu'en cas de surprise, lorsque la cavalerie se montrerait tout à coup à un éloignement de 120 pas, soit qu'elle se fût mise en embuscade, soit qu'elle ait été favorisée par le brouillard ou par la fumée de la poudre, une infanterie un peu exercée formera le carré sur le seul commandement d'avertissement *carré !* sans intervention particulière de la part des chefs de sections, attendu que l'instinct les dirigera tout aussi bien. L'on a vu, par exemple, les régiments anglais à Quatre-Bras et à Waterloo, les colonnes françaises dans cette dernière bataille et à Maida se déployer sans avoir reçu aucun commandement, lorsque le combat languissait.

5° Le carré de 1847 a pour résultat une masse compacte, puisque le même nombre d'hommes qui, répartis en 5 compagnies et disposés en ligne droite, occupe environ 190 pas, ne présente plus dans le carré qu'un front de 102 pas, c'est-à-dire une longueur inférieure de moitié au chiffre précédent. Néanmoins toutes les files peuvent se servir de l'arme à feu, mais en alternant.

6° Les flancs sont petits, les fronts principaux les plus exposés à être attaqués sont d'autant plus forts.

7° Le carré de 1847 souffre beaucoup moins du feu de l'artillerie que le carré plein proprement dit, tel qu'il est usité, par exemple, en Prusse où tous les hommes se trouvent placés à un pas de distance les uns des autres. Ce dernier système a l'inconvénient de rendre la surveillance malaisée à exercer et l'ordre difficile à

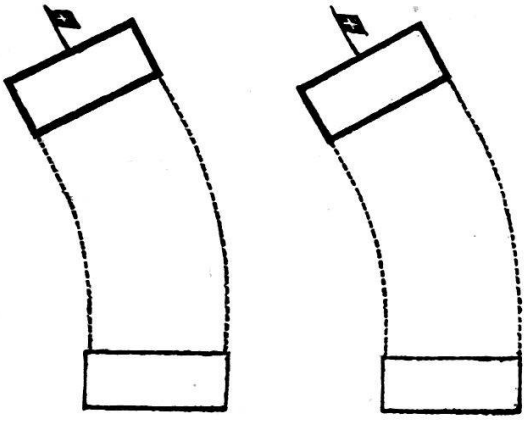
maintenir, aussi ne convient-il guère à notre armée. Du reste nous ne faisons que faire serrer à toutes les sections excepté une. La question se pose donc de savoir si la conversion de cette seule section qui produit le petit espace vide situé dans l'intérieur du carré peut nous être préjudiciable en présence de l'ennemi. Je réponds négativement d'une façon absolue.

8° L'espace vide dans le carré de division de 1847 a 85 pieds de longueur et 22 pieds de profondeur, par conséquent 1870 pieds carrés. Si maintenant l'on prend sur cette surface 500 à 600 pieds carrés pour y placer commodément les cadres, il restera toujours plus de 1000 pieds pour les officiers à cheval. Chacun de ces derniers peut se mouvoir aisément sur un espace de 200 pieds carrés, et en cas de nécessité peut même se contenter de 100 pieds carrés. Il est ainsi démontré que l'on peut placer dans ce carré non seulement les officiers d'état-major attachés au bataillon, mais encore quelques autres cavaliers et des blessés. Si dans le courant de la campagne, le bataillon se trouvait réduit à 25 files par compagnie, l'on aurait encore à l'intérieur du carré un espace vide de 500 pieds carrés environ. Ainsi à cet égard le carré de 1847 laisse peu de choses à désirer.

9° Le carré en question est doué d'une mobilité complétement satisfaisante. Il doit même en être ainsi, puisque dans les marches en avant et en retraite les 4/5 de la troupe forment une colonne; le reste marche par le flanc, mais n'a pas plus d'une section en longueur. Plus la division qui marche par le flanc est courte, moins elle s'ouvre.

Si le carré se meut sur un de ses flancs, ce qu'il faut toujours autant que possible éviter dans le voisinage immédiat de l'ennemi, même lorsqu'on marche en colonnes, il est tout aussi difficile de maintenir la troupe en masse compacte que lorsqu'on avance en colonne. Cependant nous ne connaissons pas de forme plus simple. Dans de telles situations l'on ne double pas les rangs avec grâce.

Si quelqu'un pensait que les carrés obliques eussent une valeur tactique quelconque lorsqu'il s'agit de placer les uns à côté des autres plusieurs corps de troupes, il découvrira facilement que notre carré s'adapte facilement à un but pareil. Il suffit de le faire marcher en avant, de faire exécuter pendant la marche un changement de direction de 45° et de continuer à marcher dans cette nouvelle direction jusqu'à ce que les sections placées en arrière forment de nouveau un angle droit. L'on obtiendra ainsi la forme oblique et le feu croisé.



Du reste je suis opposé à cette disposition empruntée à l'art des fortifications, parce que je l'estime peu appropriée à des lignes vivantes. En effet il est incontestable que l'infanterie luttant contre la cavalerie ne doit faire feu qu'à la plus courte distance possible. Or cette règle ne peut s'observer lorsque l'on a de plus un carré voisin à flanquer soit à soutenir. Une cavalerie qui sait manœuvrer sera portée, en voyant exécuter des décharges uniquement au profit d'un voisin, à lancer les escadrons de réserve sur ce bataillon généreux. En revanche les carrés obliques peuvent être utiles en Algérie et en général lorsqu'on manœuvre contre une cavalerie irrégulière accoutumée à se précipiter tout d'un coup sur l'ordre de bataille de l'ennemi pour l'envelopper si possible de tous côtés.

10° Rien n'empêche 4 rangs disposés l'un derrière l'autre de faire feu pourvu que la troupe conserve son calme ; mais il y a complication toutes les fois que la ligne a plus de deux hommes de profondeur, parce que, ainsi que chacun le sait, un troisième homme ne peut pas décharger son arme dans le même moment où les soldats des deux premiers rangs font feu.

Le mouvement à exécuter pour se former en colonne est extrêmement simple, puisque les 4/5 de la troupe se trouvent déjà disposés pour cette nouvelle formation.

Remarque. Il est bon de dire encore un mot en faveur des flancs du carré de 1847 qui sont fort courts et larges de 9 pas seulement, parce que l'on pourrait voir un inconvénient dans le peu d'étendue du front faisant feu. D'après le règlement un flanc est fort de 48 hommes ; or, 7 files de cavaliers (14 hommes) au plus peuvent l'attaquer. Les 48 fantassins peuvent certainement résister, pour peu qu'ils aient de courage.

A l'examen du carré de 1847, je ferai succéder la critique A du carré de 1855, B du carré en masse, C du nouveau carré formé avec la colonne par pelotons, et cela dans le but de prouver encore mieux l'exactitude de la thèse que j'ai posée d'entrée, c'est-à-dire que nous n'avons besoin que d'un carré, celui de 1847. Enfin sous lettre D, j'exposerai les modifications et adjonctions que j'estime nécessaires d'apporter à ce dernier carré, afin de pouvoir le recommander comme le seul ordre de bataille convenable à opposer aux attaques de la cavalerie. *(A suivre.)*

NOUVELLES DES CANTONS.

Berne. — *(Corr. part.)* Il y a passablement d'activité maintenant dans les hautes régions militaires fédérales. C'est le moment où les écoles militaires règnent sur toute la Suisse. D'autre part on travaille au contrôle des comptes de la campagne de l'hiver dernier, et je dois vous dire que la chose avance lentement. Enfin le département ne néglige pas non plus de s'occuper des améliorations à introduire dans notre organisation militaire. On suivra surtout attentivement tout ce qui se rapporte au perfectionnement des armes à feu, fusil, carabine et pièces d'artillerie. Les essais du fusil Prélat-Burnand qui ont eu lieu récemment à Thoune ont témoigné des avantages de cette arme ; mais on fera encore des essais plus en grand. D'autre part aura lieu prochainement, sous la direction de M. le major Curti, un essai d'application des projectiles coniques au tir de l'artillerie, perfectionnement qu'on recherche également en Belgique, en France et en Angleterre. Pourquoi ce qui est applicable au